

ÉDITORIAL
Page 1

DOSSIER :
AMBASSADEURS
Page 2-5

LA CAUSE DES FAMILLES
Page 6-7

ESPÉRER ET S'ENGAGER :
MADAGASCAR ET HAÏTI
Page 8

ENCART JETÉ :
Cocotte à monter
en famille

SOMMAIRE

LES NOUVELLES

La Cause
FONDATION

519 Été 2024

LA FOI EN ACTIONS

“Nous sommes des ambassadeurs envoyés par le Christ”

2 Corinthiens 5,20

AMBASSADEURS

Par **Julien Coffinet**
Directeur général de
la Fondation La Cause

Jésus a prononcé un jour cette phrase choquante aux accents fatalistes : “des pauvres, vous en aurez toujours avec vous”. Est-ce que Jésus était résigné, décidé à se laisser vivre un peu, parce qu’à un moment “faut penser un peu à soi” ? Mais sa vie dit tout l’inverse ! Nous savons que cet homme a souffert le calvaire à son paroxysme. Nu sur la croix, exposé aux insultes et aux crachats, il n’était encore qu’amour et pardon. Haï par le monde, il a décidé de l’aimer.

AIMER MALGRÉ TOUT

Il y a un pessimisme divin et salutaire quand il est conjugué à la force de l’amour. Ce n’est pas le mépris du misanthrope, la colère dévorante de l’homme blessé, l’impuissance du désespéré... C’est le constat lucide de celui qui sait la présence du péché et du mal

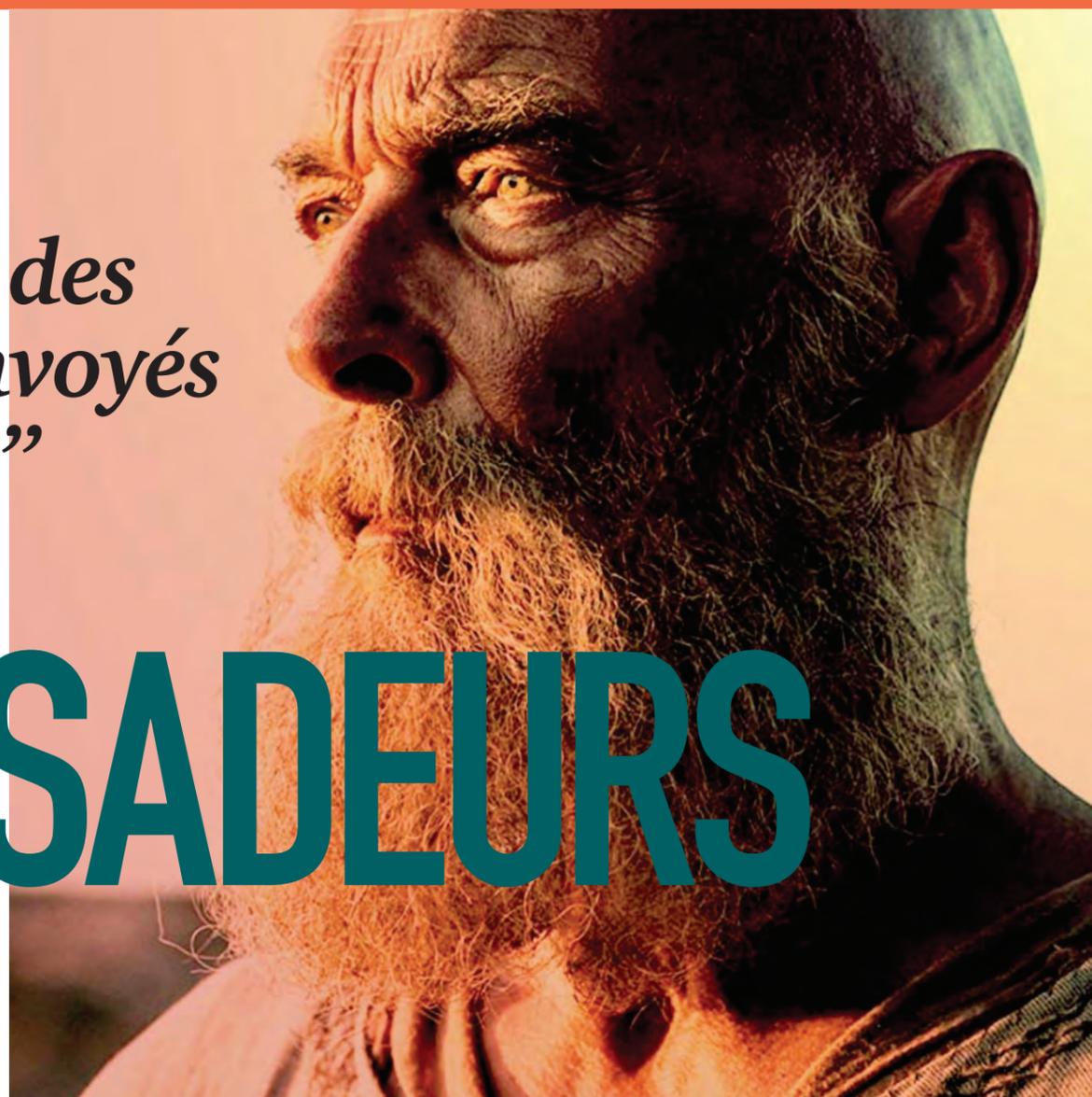


Photo DR

partout dans ce monde, mais qui prend la décision d’aimer malgré tout.

MILLE CAUSES POUR MANIFESTER L’AMOUR FOU DE DIEU

Peut-être que ce monde t’inquiète. Peut-être qu’il t’a déçu ou blessé. Si oui, alors on est deux. De là, quel parti choisirons-nous ? Celui des révoltés qui sont prêts à user de n’importe quelle arme pour changer les choses ? Celui des aigris qui ragent en aparté ? Celui des peureux qui protègent leurs arrières ?

Je ne sais pas ce qui te touche le plus : la montée du

racisme, l’injustice sociale, l’irresponsabilité écologique, la maladie des enfants, l’isolement des vieillards... Mille causes pour pleurer, pour accuser les méchants, les égoïstes, les inconscients ou même le destin. Ou alors, mille causes pour manifester l’amour fou de Dieu, le Président d’un autre royaume !

Personnellement, je ne suis pas meilleur que les fachos, pas plus intelligent que les masses manipulées, je ne fais pas naturellement de la place aux gens différents et à leurs soucis, surtout quand moi-même je suis préoccupé... Mais je crois

que je suis un pécheur, aimé de Dieu et que Christ est mort pour moi. C’est à cause de ça que je voudrais vivre un peu plus pour Lui et aimer un peu mieux tous ces bonhommes qui vivent dans le même sale monde que moi.

Ce numéro des Nouvelles n’est pas une leçon de morale. Il n’est pas une dénonciation du camp des méchants... Dans le dossier, vous trouverez des contributions de personnes qui s’engagent pour un monde différent, plus juste et fraternel. Parce qu’on veut servir Sa Cause. C’est tout. ■

REPENSER LE NORMAL

Conversation avec Aude Massiet du Biest, Neurodiversity Advocate, sur une nouvelle façon de concevoir la société et sur ses implications pour l'inclusion et l'épanouissement de chacun de ses membres.



Photo Laurie Langlet

Interview par **Silvia Ménabé**
Docteure en psychologie
& neurosciences.
Coordinatrice Familles
à la Fondation La Cause.

**VOUS VOUS DÉFINISSEZ
COMME UNE "NEURODIVERSITY
ADVOCATE". QU'EST-CE QUE
CELA SIGNIFIE ET POURQUOI
CET ANGLICISME ?**

Nous n'avons pas vraiment de terme en français. Il y aurait "Ambassadrice" pour signifier le rôle de celles qui plaident pour la reconnaissance et la compréhension de la diversité cognitive.

**LA NEURODIVERSITÉ,
QU'EST-CE QUE C'EST ?**

C'est à la fois un concept et un mouvement mondial qui révolutionne l'approche de la personne humaine et du handicap. Il est né autour de l'autisme et à la faveur de différentes découvertes scientifiques du fonctionnement cérébral faites dans les domaines des neurosciences et de la génétique. La neurodiversité considère l'ensemble des profils cognitifs : un profil cognitif considéré comme majoritaire qui concerne 80 à 85% de la population, et les 15 à 20% restant intègrent les personnes autistes, les personnes à haut potentiel intellectuel, les personnes avec trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), les personnes dyslexiques, dyspraxiques, ou autres troubles dys, les personnes trisomiques, etc.

L'idée est de s'éloigner d'une vision de l'homme qui voudrait les "normaux" d'un côté et les "déficients" de l'autre (souvent placés en institutions). Il s'agit de briser ces normes et de se représenter chaque être humain comme absolument unique,

chaque profil avec une composition irremplaçable de forces et de défis. Le but n'est plus de trouver la bonne case pour chaque personne, mais plutôt de considérer chaque personne avec curiosité et la mettre en condition de pouvoir s'épanouir dans la société et y apporter sa contribution unique. Il n'y a pas une façon cognitive qui serait normale et les autres qui seraient pathologiques. Il y a tout simplement différents fonctionnements cognitifs, chacun avec des potentiels et des besoins différents.

***"Se représenter
chaque être humain
comme absolument
unique, avec une
composition
irremplaçable de
forces et de défis"***

Cette approche implique un changement systémique de la société, qui doit se remettre en cause pour ne plus exclure une partie importante de ses membres.

Cela me passionne comme chrétienne parce que cela s'aligne parfaitement avec la vision anthropologique de la Bible. Je suis en train d'écrire un livre sur ce sujet parce que je me suis rendue compte qu'il est disruptif et libérateur de considérer la neurodiversité à travers le message anthropologique

qu'elle délivre. Le concept de neurodiversité aide à saisir quelque chose que beaucoup de personnes reconnaissent, ressentent confusément et n'arrivent pas à exprimer. Les temps sont mûrs pour une prise de conscience collective.

**QUEL EST LE RAPPORT
ENTRE LES PERSONNES
NEURODIVERGENTES ET
LA SOCIÉTÉ ?**

Malheureusement le point de départ n'est pas bon. En France particulièrement, pour des raisons historiques et institutionnelles on a construit un système d'exclusion et de ségrégation. Pour ce qui concerne la qualité de vie, on voit par exemple que la France a été encore condamnée par le Comité de droits sociaux du Conseil de l'Europe au sujet du handicap : «En France, les personnes en situation de handicap sont actuellement encore discriminées, souffrent d'une forme d'exclusion sociale. Les entraves à leur autonomie et à leur pleine participation à la vie de la société perdurent, faute de réponse coordonnée et suffisante». De plus, l'ONU réclame la fin du placement en institutions des enfants et des adultes handicapés en France. Le cœur du problème se situe à l'école qui peine à devenir inclusive (ou plutôt à cesser d'être exclusive). Beaucoup voient en outre des dangers importants dans les récents développements concernant l'interruption volontaire de grossesse (IVG) et l'aide à mourir.

Cela dit, les choses sont en train de changer très vite dans certains domaines, à l'international comme en France.

Dans le domaine du travail en particulier et pour plusieurs raisons profondes, on constate une plus grande visibilité de ces profils dits neuroatypiques, la plupart des fondateurs des grandes entreprises et technologies d'aujourd'hui sont concernés par l'autisme, et on estime par exemple qu'aux États-Unis, un tiers des entrepreneurs sont dyslexiques. En outre, les entreprises rencontrent une véritable problématique de recrutement pour les années à venir : comment faire face à la pénurie de talents, à une nouvelle donne faite de ruptures d'innovation, de complexité et d'incertitude, et à la révolution de l'intelligence artificielle ? Les profils cognitifs différents sont une ressource précieuse que les entreprises cherchent à mieux intégrer et fidéliser.

**POUVEZ-VOUS NOUS
PROPOSER DES RESSOURCES ?**

Bien sûr ! Je vous conseille de lire ou écouter (YouTube) par exemple Temple Grandin, Brigitte Harrison, Elizabeth Bonker ou Richard Branson, et en France évidemment Josef Schovanec. Il y a aussi des formations très accessibles, par exemple pour les familles hapyk.com, pour les professionnels ideereka.com ou saccade.ca ■

Pour en savoir plus sur
Aude Massiet du Biest,
sa page LinkedIn





AMBASSADEUR DE PAIX AU TRAVAIL

Par **Fabrice**, un ami de La Cause depuis 25 ans.

Alors que les entreprises se convertissent aux problématiques sociales et environnementales, une nouvelle opportunité de témoignage s'offre pour des salariés engagés. Fabrice, syndicaliste et chrétien convaincu, nous introduit à son combat pour revendiquer la paix au travail.

Photo Gorodenkoff/Shutterstock 2021

Autant que je me souviens, j'ai toujours eu une aspiration à la justice sociale. Dans mon cadre professionnel actuel, il s'agit typiquement de défendre les salariés en situation de faiblesse lorsqu'il y a abus de la part de ceux qui sont en situation de force. J'ai été la première fois confronté à cette situation lors de l'explosion de la bulle Internet en 2002. Il s'agissait d'une GRH (gestionnaire de ressources humaines) qui allait être victime d'un plan de licenciement. Elle était "de l'autre camp", mais j'avais été ému par sa détresse, et je m'étais dit : "si seulement je pouvais la défendre". Me concernant, mon parcours d'ingénieur en informatique s'est poursuivi avec de très bonnes missions, mais d'autres plus difficiles et déstabilisantes... Je me suis engagé comme ambassadeur de la mission handicap puis dans l'organisation syndicale la plus compatible avec mes valeurs. J'ai choisi un syndicat qui se présentait comme constructif, hors de la lutte des classes et qui affichait une neutralité sur les plans religieux et philosophiques. (Je préférerais cela à un syndicat qui n'aurait

eu de chrétien que le nom.) Dans un premier temps, j'ai été nommé représentant syndical à la Commission Santé Sécurité Conditions de Travail. Je me suis alors concentré sur la prévention des risques psychosociaux, notamment

"Nous sommes donc des ambassadeurs envoyés par le Christ"

2 Corinthiens 5,20

la prévention du *burn out* et une plus forte sensibilisation au handicap, en particulier psychique, qui est souvent mal appréhendé et objet de préjugés. Lors de la négociation des accords handicap d'entreprise, j'ai pu saluer l'action de la Mission Handicap, à la fois en tant qu'ambassadeur et bénéficiaire. Cette saine collaboration intersyndicale avec la mission handicap et la responsable juridique démontrent qu'il est possible d'avancer ensemble !

AMBASSADEURS

Le slogan de mon organisation syndicale est : "défendre tous les salariés". Il fait écho pour moi à 2 Corinthiens 5,18-20 qui évoque notre ministère

d'ambassadeurs de la réconciliation. Derrière tout salarié, je vois une personne avec des besoins et une âme à réconcilier avec Dieu. Au niveau collectif, je vois l'entreprise comme un terrain d'entente entre les différentes parties.

Cette approche atypique suscite intérêt et interrogation. Elle peut déstabiliser, par exemple lorsque je pose ouvertement la question "Défendre tous les salariés, est-ce que cela inclut la direction, lorsque son cas est défendable ?".

Ce n'est pas parce que l'on fait partie des collaborateurs que l'on a forcément raison, ni parce que l'on fait partie de la direction que l'on a nécessairement tort. Être ambassadeur de paix, c'est aussi se sentir comme un étranger et un voyageur, préférant l'intérêt général de l'entreprise à son intérêt personnel ou à celui de telle catégorie du personnel. Les élections professionnelles de début 2024 ont été éprouvantes pour moi. J'ai pu surmonter tout cela, notamment grâce à l'accompagnement de ma "job coach", mais aussi par des retours spontanés de collègues ou par un sympathisant d'un autre syndicat : "j'ai voté pour toi. Je te connais, je sais que tu n'agiras pas par calcul

politique". Être candidat, c'est aussi être confronté à cette salariée qui conserve un souvenir négatif des syndicats, n'ayant pas été suffisamment accompagnée lors d'un harcèlement :

– Es-tu honnête ?
– J'essaie de l'être.
– Sont-ils tous honnêtes ?
– Comme pour tout, il faut voir au cas par cas.
Mais je peux témoigner de ce que j'ai vu. Je peux citer par exemple des élus du personnel qui peuvent sacrifier une bonne partie de leur week-end, pour préparer un entretien préalable

"N'avantage pas un faible, ne favorise pas un puissant"

Lévitique 19,15

à un licenciement.

LE HANDICAP DANS L'ENTREPRISE

Lorsque j'ai été tout récemment désigné par mon organisation syndicale pour le suivi des accords handicap d'entreprise, j'ai pu constater avec contentement que j'étais complètement à ma place, rejoignant même les convictions fortes de la nouvelle responsable de la Mission

Handicap. Dans cette politique partagée du handicap, il s'agit de faire passer le message que le recours à une personne en situation de handicap ne doit pas être considéré comme l'occupation d'un poste "au rabais". Lorsque l'aménagement du poste de travail est bien réalisé, une personne en situation de handicap doit pouvoir exécuter son travail aussi bien qu'une autre personne, à niveau de qualification égale. Être ambassadeur de paix dans l'entreprise, c'est enfin promouvoir l'unité entre les différentes organisations syndicales, et c'est ce qui a finalement été la tâche la plus ardue à laquelle j'ai été confronté. Le manque d'unité a eu pour moi la conséquence de ne pas être élu à une autre commission où j'aurais pu avoir toute ma légitimité. Mais les hommes et femmes sont ce qu'ils sont, avec leur part d'ombre et de lumière. Que cela ne nous empêche ni d'espérer, ni de nous engager. ■

CONSEIL DE LECTURE

Vivre sa foi au travail, une application pratique de la vocation chrétienne à nos activités et à nos relations, Pierre Chevalier, éditions BOD (avril 2021).

MAZEP

VUE DU CIEL

Photo Antoine Limagne

Il y a encore des instituteurs par vocation ! Antoine en est le témoin vivant, engagé auprès des enfants dans l'école de la République, et habité du feu de l'amour de Dieu.

Par **Antoine Limagne**
Enseignant et directeur
d'école maternelle

J'enseigne en éducation prioritaire dans une école maternelle (dont je suis également le directeur), au bout d'une ligne de tram qui dessert les tours de La Défense.

Il y a dix ans, j'y rencontrais mes consultants, mes clients et mes prospects.

Nombre des parents d'élèves de mon école s'y rendent à l'aube pour nettoyer les *open spaces* ou transporter en bus les travailleurs endormis. D'autres – souvent des mamans – ne travaillent pas.

Mes élèves sont le plus souvent nés à l'hôpital d'Argenteuil tout proche et leurs parents principalement en Afrique ou au Portugal.

ILS N'AVAIENT PAS LE MODE D'EMPLOI DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

À la maison, ils entendent surtout parler arabe ou une autre langue. Le français est généralement une deuxième langue voire une langue nouvelle tant pour les enfants que pour leurs parents.

Les attentes de ces derniers à l'égard de l'école sont très contrastées. Beaucoup n'ont pas idée de ce qui est bon pour le développement de leur enfant en France. D'autres rejettent

tout simplement l'école, identifiée comme un instrument de leur propre ségrégation sociale, parce qu'ils n'avaient pas le mode d'emploi de la réussite scolaire.

Tandis que moi, né en France et bénéficiaire d'un enseignement supérieur, j'en ai hérité. Avec tout un tas de règles non-dites. À coup de lectures du soir avant de se coucher, d'absence d'écran à la maison, de cours au conservatoire, de suivi des devoirs avant le dîner, de participation aux tâches ménagères et de coucher au lit à 20h-21h, mes grandes filles ont été préparées à une autonomie totale.

Ces codes, je m'attache à les transmettre. Je fais entrer les parents dans l'école pour qu'ils la comprennent mieux, pour qu'ils la démystifient, pour qu'ils se l'approprient aussi. Pour découvrir ce qui au-delà de nos différences nous réunit : le bien-être et le développement de leurs enfants. Alors la confiance peut naître.

J'aime le regard curieux et authentique de mes élèves. À leur contact, je me trouve souvent en position d'ambassadeur d'une culture qui leur est étrangère. Ce qui donne lieu à des échanges exquis, comme par exemple en allant visiter la médiathèque située en face d'un bâtiment où des gens aiment prier (l'église en brique) : "Ah oui ! Devant la mosquée rouge !" me dit un élève.

Dans ma classe, je sens que les enfants sont heureux de pouvoir interroger cette figure d'autorité manifestement différente de celle que sont leurs parents. Ils me demandent si je crois en Dieu. Eh oui ! Je ne vais pas à la

mosquée (ils me le demandent aussi), pourtant je crois en Dieu. Je suis chrétien et je ne crois pas au père Noël. Ces échanges sont une occasion de leur demander ce qu'ils pensent des personnes qui croient différemment, voire pas du tout. Et je constate chez les jeunes enfants une grande tolérance. Même si l'une de mes élèves me confiait récemment qu'il est dommage de penser que Dieu n'existe pas. Comme je suis d'accord avec elle !

JE CONSTATE CHEZ LES JEUNES ENFANTS UNE TOLÉRANCE SUBLIME

Il paraît difficile pour un enseignant de se positionner spirituellement dans le cadre de l'école. Pourtant cela est possible. Le principe de laïcité, trop souvent compris comme un moyen d'étouffer l'expression de sa foi, favorise au contraire la tolérance religieuse, du moment que les adultes en position d'autorité n'en abusent pas pour faire du prosélytisme. Mais la frilosité est de mise.

Il est arrivé qu'un collègue ne fête pas les anniversaires pour ne pas subir les reproches de parents qui assimilent un souhait de bon anniversaire à une requête adressée au Diable. D'autres se sont empêchés de demander aux mamans voilées de les accompagner lors des sorties scolaires. De telle sorte qu'en ne prenant pas position contre le véritable prosélytisme et en se surprotégeant, on laisse les pratiques religieuses s'inviter dans la classe, tout en se privant de rencontrer notre prochain là où il se trouve. Et l'école se recroqueville sur elle-même.

Il en va de même concernant l'entre-soi du même sexe. Ainsi, la présence d'un homme dans une école maternelle ne va pas

toujours de soi pour certains parents. Par ma condition d'homme, j'ai pu représenter pour certains une incongruité.

Pourtant les enfants ont autant besoin de référents masculins que de modèles féminins. Plus encore, quand les pères sont peu présents dans l'éducation de leur enfant, voire absents.

Alors je revendique cette place d'homme dans une école qui gagnerait à être qualifiée de "pré-élémentaire" plutôt que de "maternelle".

Cette figure masculine est essentielle également auprès de mes collègues et du personnel qui travaillent dans l'école. Homme et femme sommes égaux mais différents dans notre façon d'aborder un conflit, par exemple de prendre position. Et je constate dans mon école que la bienveillance et une plus grande sérénité sont de mise depuis que je la confie au Père.

Alors oui, on peut aimer Jésus et le servir tout en prenant nos responsabilités pour le bien commun dans l'école de la République. ■

ÉVANGILE ET AVEC PÉDAGOGIE JEAN-FRÉDÉRIC OBERLIN

(1740-1826)

Par Yves Parrend
Pasteur



Jean-Frédéric Oberlin, Photo Shutterstock/Morphart Creations inc.

Pasteur “couteau suisse”, figure emblématique du Réveil en Alsace, Oberlin est à la fois pasteur, pédagogue, agronome, réformateur social... La foi en action dans toute sa splendeur !

Jean-Frédéric Oberlin est nommé pasteur en 1767 à Waldersbach, au Ban de la Roche dans les Vosges, à la suite du pasteur Stuber. Musicien, linguiste, celui-ci avait ouvert plusieurs axes féconds dans son travail pastoral, notamment le développement de l'instruction par une bibliothèque de prêt. Convaincu par Stuber de lui succéder, Oberlin poursuit cette intuition de façon originale, sa conviction étant que “l'élévation de l'âme humaine vers le spirituel passe inévitablement par une amélioration sensible des conditions matérielles de l'existence”. Après des études au Gymnase protestant de Strasbourg puis de théologie, Oberlin, précepteur pendant trois années chez un chirurgien, se forme notamment à la botanique. Oberlin se définit avec humour de la manière suivante : “Je suis un étrange composé de qualités contradictoires”. Le professeur Rodolphe Peter parle, à propos de cet “ouvrier de la Terre et

visionnaire” d'un côté pratique, ancré dans le réel quotidien, et d'un côté spéculatif ou mystique, tourné vers l'au-delà.

“La charité n'est pas seulement une vertu théologique, elle est aussi une nécessité sociale”

Jean-Frédéric Oberlin

La paroisse constituée de cinq villages (Fouday, Solbach, Waldersbach, Bellefosse et Belmont) et de trois hameaux se caractérise alors par une extrême pauvreté et la rudesse des conditions de vie. Oberlin s'y déplace à pied ou à cheval, bravant le relief, les mauvais chemins et les intempéries. La population de la vallée de la Bruche parle une langue régionale, le *welche*, un dialecte lorrain roman. L'hiver s'étire en longueur à Waldersbach et dans les villages voisins.

L'INTUITION PÉDAGOGIQUE

Encouragée par le pasteur, Sara Banzet, une jeune femme originaire de Belmont, imagine de réunir des jeunes filles pour tricoter autour du poêle, les enfants étant occupés du printemps à l'automne à la surveillance des bêtes ou aux travaux de champs. Loïc Chalmel écrivait : *Mais le tricotage ne fut pas la seule activité proposée aux enfants, car la formation initiale des conductrices à la pratique des travaux d'aiguille, à la maîtrise de la langue française, au jeu, à l'utilisation didactique de l'image, et la mise à leur disposition d'une documentation pédagogique écrite, allait vite leur permettre d'être de véritables pédagogues qui assurèrent à l'initiative du pasteur du Ban de la Roche un grand succès. Parmi les conductrices qui ont participé à cette réussite, le nom de Louise Scheppler est resté dans les mémoires. D'une part parce qu'elle a pris soin des enfants de Jean-Frédéric Oberlin à la mort de leur mère, [Salomé Witter décédée en 1783], d'autre part parce qu'elle a contribué personnellement au perfectionnement des méthodes éducatives mises en œuvre dans les poêles à tricoter, [et qu'elle devint] très rapidement une véritable conseillère pédagogique auprès du maître Oberlin, instruisant les conductrices débutantes et stimulant le zèle des autres.*

Dans ces “petites écoles” est appliquée, comme le dit le site internet du musée, *une pédagogie de l'éveil, où, pour la première fois, sont mis en avant les principes de respect du rythme de l'enfant, où le corps est sollicité par des exercices physiques, où tout apprentissage y génère une production et où le besoin de jouer participe à ces mêmes apprentissages.*

“L'instruction et la piété sont les deux grandes sources de bonheur et de prospérité pour les peuples”

Jean-Frédéric Oberlin

L'ESPRIT PRATIQUE

Esprit curieux, Oberlin vit au cœur du XVIII^e siècle, le siècle des encyclopédistes. Il voyage, il lit l'*Émile* de Jean-Jacques Rousseau, livre qu'il annote. Mieux que tout autre, le pasteur de Waldersbach mesure toute l'importance qu'il y a à faire découvrir le monde, à penser l'universalisme au point de constituer un véritable cabinet de curiosités. Il collectionne (fossiles, coquillages, graines, œufs, etc), s'intéresse à la botanique et réalise des herbiers, s'initie à

la psychologie naissante, se passionne pour l'éducation. Il fonde une société d'agriculture qui réunit les hommes des villages et introduit des cultures nouvelles. Il mobilise les industriels de son temps, tels de Dietrich ou Legrand. Il développe ses relations jusqu'aux confins de l'Europe et les visiteurs se pressent pour lui rendre visite. Le Ban de la Roche est une terre de mission pour une pédagogie expérimentale. Oberlin ne conceptualise pas, ne théorise pas. Il est dans l'action et son presbytère devient le lieu d'un rayonnement inattendu. Sa pastorale originale passe aussi par la plantation d'arbres à l'occasion des mariages dans une allée que l'on nomme vite “l'allée des fiancés” montant en direction du col de la Perreux vers Solbach, que l'on emprunte encore aujourd'hui. L'œuvre pédagogique de Jean-Frédéric Oberlin est connue depuis les USA (Oberlin College, près de Cleveland, Ohio) jusqu'au Japon (Université privée de Machida, près de Tokyo). Le Musée de Waldersbach, qui accueille scolaires, touristes, protestants en quête de patrimoine, gens de passage et chercheurs, lui offre un bel écrin. ■

LA CAUSE S'ENGAGE POUR LA PARENTALITÉ

Pour le meilleur et pour le pire, la famille est un lieu de construction, parfois un lieu de destruction. Un espace de dialogue et de croissance, mais parfois un espace sous pression. En se lançant dans ce nouveau projet, La Cause veut se mettre au service des pères, des mères, des enfants pour porter les joies et les fardeaux.

Silvia Ménabé
Docteure en psychologie & neurosciences
Coordinatrice Familles à la Fondation La Cause

Isabelle Coffinet
Pasteure, conseillère conjugale & familiale
Dépt. Solos-Couples-Familles à la Fondation La Cause

CECI N'EST PAS UN MODE D'EMPLOI

Les ateliers scientifico-rigolos de La Cause des familles

La Cause propose une série d'ateliers à destination de tous les adultes en situation d'éducation (parents, grands-parents, moniteurs d'école biblique, etc.) Nous voulons entamer une conversation autour de la parentalité, avec de l'amour, de la grâce et des outils issus des neurosciences. Nous avons conçu des expériences ludiques qui abordent les défis du quotidien des familles, de façon fiable et non-normative. Les ateliers pilotes ont été des expériences extraordinaires pour les participants et maintenant nous imaginons un réseau de foyers où on puisse venir faire le plein d'amour pour aller le multiplier.

CE QUE LA CAUSE DES FAMILLES N'EST PAS:

- Un sermon moralisant.
- Un cours pour devenir "un bon parent".
- Un manuel d'instruction pour la gestion de son enfant.
- Un séminaire théologico-théorique.
- Une conférence scientifique en neurosciences.
- Une nouvelle mode rattachée à la parentalité positive, au développement personnel & Cie.
- La solution spirituelle à tous ses problèmes familiaux.
- Un truc relou.

CE QUE LA CAUSE DES FAMILLES EST:

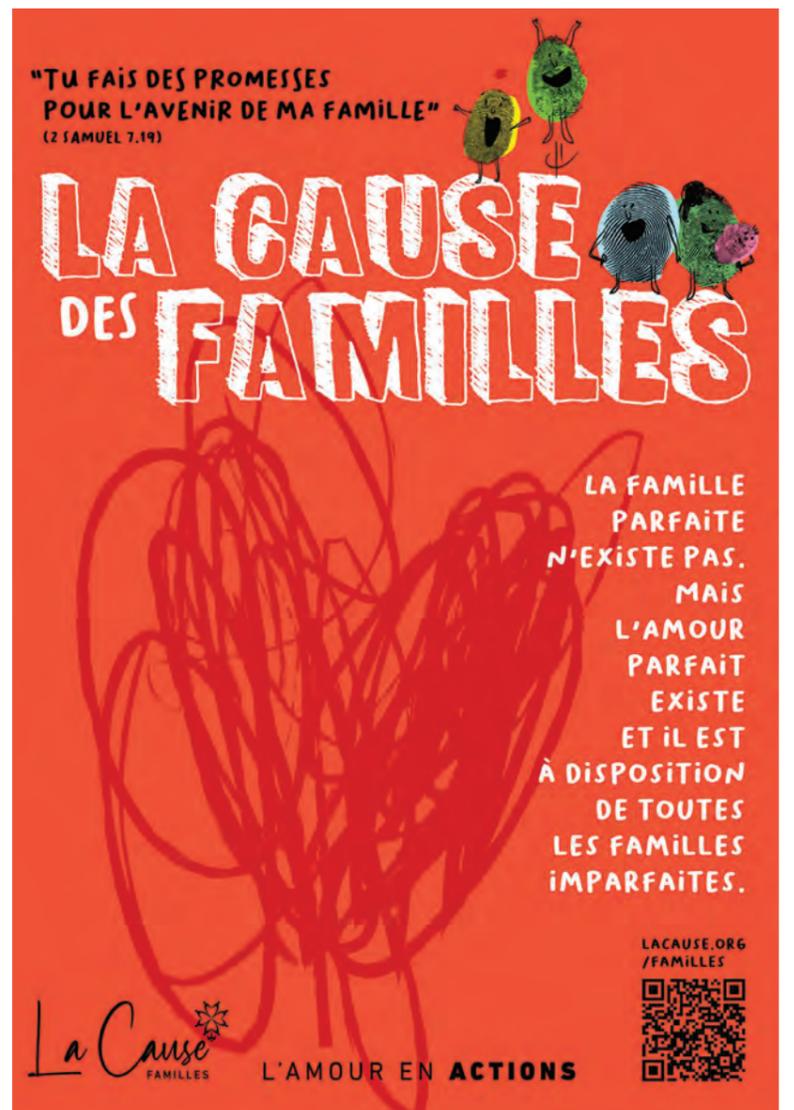
- Un espace pour s'équiper au service des enfants.
- Une source d'information fiable sur le fonctionnement du cerveau.
- Un moment pour prendre du recul et se poser les grandes et petites questions de la vie.
- Une approche ludique et expérientielle.
- Une façon non-prescriptive d'aborder les sujets brûlants du quotidien.
- La mise en valeur de l'unicité de chacun et de chaque famille.



Silvia Ménabé & Isabelle Coffinet, LA CAUSE DES FAMILLES. Photo La Cause



Retrouvez la version intégrale du projet FAMILLES sur notre site internet www.lacause.org/familles/



Affiche Sylvia Martins



Inscrivez-vous aux ateliers!
lacause.org/familles/ateliers



Inscription à la formation:
lacause.org/familles/formation



La seule recette à laquelle nous croyons. Photo Sylvia Martins

FAIRE DU BIEN AUX FAMILLES AUTOUR DE SOI

La formation au service des familles

Si jamais en lisant cette double page vous vous êtes dit, "Il faudrait trop ça chez nous !" Eh bien, en fait, c'est possible ! Pas besoin d'être neuroscientifique pour apprendre les bases du fonctionnement du cerveau et savoir les partager avec ta communauté. Pas besoin d'être théologien pour faciliter une lecture personnelle et pertinente de la Parole de Dieu. Pas besoin d'être pasteur pour encourager chacun à

passer à l'action au service de ceux que Dieu nous a confiés. Par contre, il vous faut un binôme, quelqu'un qui veut bien porter ce projet avec vous au sein de votre communauté... car deux par deux, c'est mieux !

NOUS LANÇONS UNE FORMATION SUR 3 MOIS ENTRE SEPTEMBRE ET DÉCEMBRE 2024.

Inscrivez-vous !
lacause.org/familles/formation



Comprendre la mémoire procédurale : dessiner une étoile en regardant son reflet dans un miroir. Un exemple d'expérience proposée lors des ateliers Familles, fête de la Cause, 9 juin 2024. Photo Sylvia Martins

 @fondation_lacause_familles

AIMANTS AIDANTS

Mon proche ne va pas bien... Et moi ?

Cette aventure, c'était la surprise : on n'a pas trop compris comment, mais plein de rencontres, de réflexions et de requêtes nous ont clairement montré que la Cause des familles, c'était aussi la cause de ceux qui, au sein des familles, portent d'autres qui vont moins bien. On pense aux parents d'enfants

en situation de handicap physique ou mental, les enfants de parents âgés, les conjoints de personnes avec des problèmes de santé mentale...

On veut les rejoindre dans l'espace de solitude qui flotte au-dessus des défis médicaux, logistiques, psychologiques de chacun. On veut habiter ces lieux d'incompréhension qui

sous-tendent de nombreuses relations quand on est une famille "différente". On n'est pas des spécialistes, on n'est pas forcément concerné par les mêmes problèmes, on n'a aucune leçon ou cure miracle à donner. Mais on veut être ensemble. Car, comme a dit une aimante aidante, le corps du Christ a besoin de tous ses membres.



PARTAGE ET PRIÈRE



Des zooms réguliers avec un court témoignage, un temps de partage et de prière. Prochain rendez-vous : 11 juillet, 20h30 avec le mini-témoignage de Nelly Hourcade sur le thème "au-delà de l'autisme", et plein d'échanges avec tous ceux qui voudront participer.

Inscriptions sur le site lacause.org/familles/aimantsaidants



TÉMOIGNAGES



Nous recueillons les témoignages d'aimants aidants : des parents d'enfants qui ne rentrent pas "dans le moule", des enfants de parents qui ne sont pas autonomes, les conjoints qui portent leur amoureux ou leur amoureuse. À chacun son parcours du combattant, à chacun son grand écart. Mais on va le vivre ensemble !

Témoignages : www.youtube.com/@fondationlacause-familles



SÉJOURS POUR TOUTES (OUI TOUTES !) LES FAMILLES



Un séjour pour les familles que les autres trouvent "bizarres", pour les enfants que les autres trouvent "à problèmes", pour les parents dont on dit qu'ils "ne gèrent pas". On ne demande pas des certificats/diagnostics/étiquettes. On ne s'attend pas à ce que vous rentriez dans notre programme : on crée LE programme sur

mesure pour les familles inscrites, sur la base des entretiens. On travaille avec tous nos potentiels et nos limites.

Inscription uniquement par mail ou téléphone... car c'est personnel ! familles@lacause.org T 01 71 52 18 63



ESPÉRER ET S'ENGAGER POUR HAÏTI

Parrainer un enfant :



CONTACTS

Julien Coffinet
Directeur général

Isabelle Coffinet
Directrice Solos/Duos/Familles

Hélène Wiener
Handicap visuel & Bible

Matthieu Arnera
Directeur Éditions
& Communication

Véronique Goy
Directrice Enfance
& International

Élisabeth de Marsac
Responsable administratif
& financier

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy

Tél. 01 39 70 60 52

fondation@lacause.org

LES NOUVELLES DE LA CAUSE

N°519 • Été 2024
Organe trimestriel
de la Fondation LA CAUSE
Commission paritaire
n°0926 G 86756

Julien Coffinet
Directeur de la publication

Matthieu Arnera
Rédacteur en chef

Sylvia Martins
Directrice artistique

Yann Le Behec
Concepteur maquette & infographies

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy
Tél. 01 39 70 60 52
www.lacause.org

Prix du numéro : 1 €
Abonnement
4 numéros par an : 4 €

IBAN :
FR76 3000 3019 0300 0503 3581 637

Suisse:
La Cause, Bulle 18-1723-4

Imprimerie
Le Réveil de la Marne,
51200 Épernay

MADAGASCAR NOUVEAU PROJET À ANTSIRABE

UNE ÉCOLE REFUGE

Fondée en octobre 2007 par un couple pastoral, des instituteurs et des parents d'élèves, l'Association *La Promesse* agit pour les droits et la protection de l'enfance, en particulier des enfants issus de familles vulnérables de la ville d'Antsirabe. Elle met à disposition des familles une école accueillant des enfants de 4 à 13 ans moyennant une participation symbolique. Notre but est d'offrir au plus vite une cantine scolaire pour tous ces enfants afin de les protéger au sein de l'école.

Actuellement, 98 enfants issus de 63 ménages, bénéficient de la scolarisation. Il s'agit d'enfants vulnérables, orphelins de père et/ou de mère qui vivent dans l'extrême pauvreté de ce quartier d'Antsirabe. Une église d'Antibes soutient l'Association en fournissant du matériel et en prenant en charge le salaire des instituteurs. Pour pérenniser la cantine scolaire, nous avons besoin d'engagements dans la durée et la régularité via le parrainage. Merci pour votre soutien ! ■



Les enfants de Main de Compassion en 2010. Photo Véronique Goy



DU MIEUX AU NIVEAU POLITIQUE

Un nouveau gouvernement vient enfin d'être intronisé ce 12 juin, plus de trois mois après la démission de l'ancien premier ministre. L'arrêt de la violence demeure la priorité absolue pour relancer les activités économiques et sociales du pays. L'appui d'une force multinationale menée par le Kenya est en question depuis plusieurs mois sans aboutir pour l'instant.

COMMENT AIDER ?

Tout enfant non pris en charge et non scolarisé en Haïti est une proie facile pour être recruté par les gangs. La moitié du pays est encore en insuffisance alimentaire. Pour

assurer un soutien de gestion aux structures que nous aidons à travers le parrainage, La Cause a signé une convention avec la Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti. À travers le parrainage, vous pouvez vous engager d'une manière durable, prévisible et sécurisée au profit des enfants d'Haïti. ■

*“Rendez justice
au faible et
à l'orphelin”*

Psaume 82,3



La pasteure Rindra avec les enfants dans la cantine de l'école La promesse. Photo Rindra

Les centres soutenus par La Cause à Madagascar



Infographie LES NOUVELLES La Cause 2024